

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 721

Artikel: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. A.

28 DÉCEMBRE 1946 — GENEVE

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE — N° 721

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Compte de chèques postaux I. 943

<p>FONDATRICE DU JOURNAL Emilie GOURD RÉDACTION M^{me} WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges ADMINISTRATION ET ANNONCES M^{me} Renée BERGUER, 7, route de Chêne</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE 1 an Fr. 6.— " 6 mois " 3.50 ÉTRANGER... " 8.— Le numéro... " 0.25 Les abonnements partent de n'importe quelle date</p>	<p>ANNONCES 11 cent. le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées</p>
--	---	--	---

*L'Espérance est une petite
fille de rien du tout...
Qui est venue au monde
le jour de Noël de l'an-
née dernière.
Qui joue encore avec le
bonhomme Janvier...
C'est cette petite fille
pourtant qui traversera
les mondes...*
Ch. PÉGUY.

Avis à nos abonnés

Notre administration serait reconnaissante à tous ceux qui n'ont pas encore utilisé le bulletin vert encarté dans notre numéro du 30 novembre, de vouloir bien lui envoyer le montant de leur abonnement 1947 (6 francs), au compte de chèques postaux du Mouvement Féministe, N° 1. 943. Merci d'avance.

La Rédaction.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE
adresse à ses abonnés et lecteurs, ses meilleurs vœux
pour la Nouvelle Année

PETIT SKETCH 1947

(à la rédaction du Mouvement Féministe, trois abonnés, qui représentent trois générations successives, discutent).

3^{me} abonnée : Voici l'année qui touche à sa fin. J'espère que notre journal a quelques projets de renouvellement et qu'il va nous les annoncer en manière d'étréennes.
La rédactrice : Oh! vous savez... le manque de place... les obligations diverses...

1^{re} abonnée (péremptoire) : Pour trouver de la place, il n'y a qu'à alléger; tant d'articles sont de trop!

2^{me} abonnée : Oui, oui, allégeons! Et tâchons de nous mettre à la page. C'est le cas de le dire.

3^{me} abonnée : C'est ça, allégeons, allégeons, allégeons; nous en avons besoin.

1^{re} abonnée : J'espère, notamment, que notre périodique va retrouver son accent nettement suffragiste, qui est un peu noyé dans un fatras de comptes rendus émanant de sociétés, très utiles, je m'empresse de le dire, mais qui ne se rattachent que de fort loin à notre cause.

2^{me} abonnée (scandalisée) : De fort loin! J'aime votre candeur! Vous croyez donc que ce sont vos mots, vos phrases, qui ont fait jusqu'ici progresser vos idées? Détrompez-vous. Une seule chose compte: les faits. Or les faits, c'est nous qui les apportons, et ils fournissent la preuve valable des capacités féminines à s'occuper des affaires publiques. Il faudrait au contraire accorder plus de place dans le journal aux associations et à leurs activités. Par contre, il y a tout un bric-à-brac de petites nouvelles, de résumés de livres (actuels, mais sans avenir), qui est parfaitement superflu.

3^{me} abonnée : Pardon, vous voulez supprimer la seule prose que lisent celles que les dissertations empuient et que les comités assomment! N'imprimera-t-on jamais, ici, des informations plus nombreuses sur des sujets plus variés? Ne sortira-t-on jamais de ces deux ornières?: Les activités sociales et le suffrage féminin?

1^{re} abonnée : Des ornières! Sachez ma jeune amie que, durant les premières années de son existence, le *Mouvement* publiait constamment des études littéraires artistiques, philosophiques. C'était avant l'envahissement des comptes rendus.

2^{me} abonnée : Mais ne comprenez-vous pas que les associations ont été suscitées par notre *Mouvement*? soutenues par lui?

3^{me} abonnée : Soit. Mettons que ces deux courants nous sont indispensables. Mais

alors, nous resterons toujours dans notre enceinte? nous n'irons pas au-devant des forces nouvelles qui nous seraient nécessaires pour réussir? Voyons, rédactrice, que dites-vous du problème? C'est votre rôle après tout de trouver des solutions.

La rédactrice : Excusez-moi. Malgré mes onze mois d'apprentissage, je me sens encore fort novice. J'ai eu des quantités de projets et j'ai été impuissante à les réaliser.

Heureusement, les contacts sont maintenant rétablis avec l'étranger. Nous aurons désormais des nouvelles régulières de divers pays. Ceci est acquis mais ce n'est pas inédit. Cependant l'expérience des nouvelles électriques, un peu partout, nous permettra de répondre à bien des objections que l'électeur suisse persiste à invoquer.

J'aimerais aussi, comme on l'a suggéré, mettre en vedette certaines réussites féminines, artistiques ou professionnelles. On prétend que les femmes peuvent se mettre un peu à tout, mais jamais exceller. C'est ce que nous verrons. Des études historiques, juridiques, ethnographiques, médicales, pourraient jeter un jour inattendu sur les questions qui nous occupent. Des recherches psychologiques récentes expliqueraient, éclaireraient bien des obscurités. Pour se lancer dans cette direction, nous aurions besoin de fonds plus importants. Tout dépendra en définitive du nombre des abonnés. Enfin, je voudrais donner beaucoup plus de petites informations brèves. Combien en ai-je glané, qui n'ont jamais vu le jour, faute d'espace...

3^{me} abonnée : Exemple?...

La rédactrice : Tenez, la cuisine dernier cri, conçue par une femme ingénieur d'Australie et qui figure à l'exposition «Britain can make it». Ou encore, les salaires pour mères de famille réalisés par les Communautés Barbu. Tant d'autres petits faits, qui semblent futiles, mais qui témoignent quand même que l'idée marche et qu'elle se glisse dans les plus humbles dédales de l'existence quotidienne.

Enfin, nous essayerons de saisir au vol l'actualité, pour en tirer les réflexions qu'elle nous suggère jour après jour. Qu'en dites-vous? (silence, déception).

2^{me} abonnée : (sans enthousiasme). Pas mal. Vous avez toute latitude d'utiliser, au mieux de nos intérêts, la place disponible... (elle se prépare à partir).

3^{me} abonnée : Pourvu que le journal reste fidèle à sa tradition... (de même).

1^{re} abonnée : Et que vous respectiez nos recommandations... (de même).

Toutes les abonnées (debout) : Récapitulons en deux mots les sujets qui de toute nécessité doivent figurer dans le journal.

Pour remplir le reste des colonnes, alors, innovez hardiment (prêtes à partir, elles se hâtent de dicter tour à tour). Mais d'abord, n'oubliez pas. N'oubliez pas. N'oubliez pas, surtout:

- Les convocations.
- Les publications.
- Les expositions.
- Les invitations.
- Les abolitions.
- Les résolutions.
- La ponctuation et les corrections.
- L'amélioration des illustrations.
- Vérification des informations.
- Plus de concision.
- Moins d'abstraction.
- Manifestations
- Et allocutions.
- Les associations,
- leurs cotisations.

De l'érudition sans ostentation
Pas de négations, des affirmations.
Classification de la documentation.
Exagérations de l'éducation.
Participation à des commissions.
Pas d'obstruction à nos professions.
Notre opinion sur les votations.
Confédération et législation.
Peu de concessions à l'opposition.
Collaboration entre les nations.
Pacification, pacification.
Aucune allusion à des dissensions.

Tout, à l'unisson, partons à l'action!
(tandis qu'elles disparaissent, on entend encore) et tion, tion, tion et zion, zion, zion (les abonnées sortent, la rédactrice continue de prendre fiévreusement des notes).

(dans la rue, ces dames prennent congé les unes des autres)

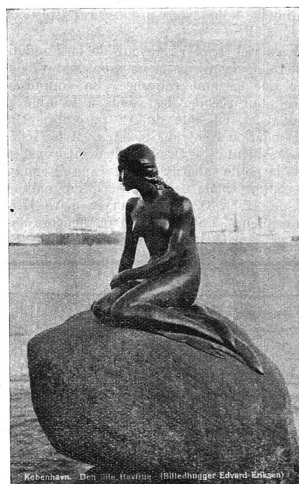
- 3^{me} abonnée : Conclusion de notre conversation
- 2^{me} abonnée : Cette rédaction a de bonnes intentions
- 3^{me} abonnée : Mais manque du sens des réalisations.
- 1^{re} abonnée : Toutefois, Souhaitons à son administration Pas de défections et mille adhésions!
M. F.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Lausanne, La Tour de Peilz, décembre 1946.

Mesdames et chères alliées,

Dans notre dernière assemblée générale, nous avons eu le douloureux devoir d'annoncer le décès de M^{me} Alice Rechsteiner-Brunner, membre dévoué de notre comité et fidèle



Cliché Mouvement Féministe
La Petite Sirène (Copenhague)
qui évoque la patrie de Karen Jeppé et de Kaj Munk (voir articles en 2^{me} et 3^{me} pages)

collaboratrice de M^{lle} Clara Nef. En souvenir d'elle, nous avons reçu le beau don de 3000 fr. que nous avons affecté au fonds Caviezel-Alice Rechsteiner. Ce fonds servira à faciliter le voyage des délégués de l'Alliance à l'étranger.

En avril prochain, le Secrétariat féminin suisse arrivera au terme des trois premières années de son existence. Durant ces trois ans l'Alliance lui a assuré une subvention de fr. 6000.— annuellement. Pour les deux prochaines années 1947-1948, l'Alliance accordera au Secrétariat les contributions suivantes: 2000 fr. par an comme subvention ferme à la Section I (Office suisse pour les professions féminines).

2000 fr. par an comme subvention ferme aux Sections II et III réunies (Questions d'intérêt gén. pr. la femme. Particul. de la femme à la vie publique).

2000 fr. par an à titre de prêt aux sections II et III réunies.

Il y a un an, nous vous faisons part de la préparation du Congrès. Aujourd'hui nous pouvons vous en donner quelques résultats. Dans son ensemble le Congrès a bien répondu à ce qu'on en attendait. Tous les travaux présentés ont rencontré un intérêt très vif et la participation à toutes les séances a dépassé nos prévisions. Dix-sept résolutions ont été votées par l'Assemblée plénière. Elles seront envoyées à nos autorités par les différents groupes d'étude, et les associations intéressées.

Une séance de clôture de la Commission consultative sera convoquée par l'Alliance; elle aura probablement lieu à fin janvier.

Dans le courant de l'année nous vous avons envoyé un questionnaire au sujet de l'entrée de la Suisse dans l'ONU. Ce questionnaire a éveillé beaucoup d'intérêt. Nous avons reçu jusqu'à ce jour 122 réponses et beaucoup de

L'Ecole d'Infirmières du Bon Secours GENEVE

forme : des infirmières professionnelles, des puéricultrices, des infirmières d'hygiène maternelle et infantile.

Programmes et renseignements :
Direction : 15, avenue Dumas

Pour adresser vos vœux achetez les
Cartes du Suffrage
reproductions de tableaux du peintre Anker. Une pochette Fr. 1.80
En vente : lundi et vendredi, Union des femmes, 22, rue Etienne-Dumont, Genève.
Sur commande : Secrétariat féminin suisse, 45, Merkurstrasse, Zurich.

LA LIGNIÈRE Gland (Vaud) (tél. 9.80.61)
Établissement médical, diététique et physiothérapique. Traitée depuis 35 ans avec succès les affections du tube digestif (spécialement l'ulcère de l'estomac et du duodénum), du foie, du cœur et des reins.
Convalescences.
Médecin-chef : Dr. H. Müller.
Cures de repos

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE
RENTES VIAGÈRES
GARANTIES PAR L'ÉTAT
RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11
GENÈVE



demandes de documentation. A la suite de notre Assemblée générale de cette année, nous avons envoyé le résultat de notre enquête à M. Peltièvre, Chef du Département politique fédéral qui s'est déclaré très satisfait de notre initiative.

A l'unanimité nos associations désirent l'entrée de la Suisse dans l'O. N. U. en conservant si possible notre neutralité intégrale. Quelques-uns envisageraient une neutralité restreinte. Toutes demandent que la Suisse entre dans l'O.N.U. avec tous ses citoyens, hommes et femmes ayant droits égaux.

Comme nous l'avions annoncé à l'Assemblée, le Conseil international des Femmes a demandé à l'Alliance de proposer des candidates comme membres éventuels de la commission de l'ONU qui doit s'occuper de la défense des droits de l'homme. Nous avons pressenti M^{lle} R. Girod, Dr. méd., vice-présidente du C. I. F., Genève; Frau Eder-Schwytzer, Dr. ès sc., Zurich; M^{lle} A. Quinche, Dr. en droit, avocate, Lausanne et, avec leur assentiment, nous avons proposé ces trois noms au C. I. F.

A l'appel lancé en faveur de la Fondation Général Guisan, nos associations ont répondu avec une certaine réticence. La commission créée pour récolter les fonds a terminé son mandat et, en date du 12 novembre 1946, la Fondation Général Guisan, dont le Général est président, a été solennellement constituée dans la petite salle du Grand Conseil vaudois. La somme totale de la souscription nationale est de fr. 740.986.22, versée par 37.497 souscripteurs. La Fondation fera encore appel à la générosité du peuple suisse afin de trou-

ver les fonds nécessaires à la création du Village Général Guisan, pour soldats des deux sexes tombés malades durant le service militaire.

Nous vous avons aussi sollicités pour l'Action de secours des femmes suisses en faveur des mères et des enfants affamés; voici à fin novembre le résultat de ces collectes: Lait condensé 140.000 boîtes; légumineuses environ 400 tonnes qui ont été transformées en farines pour soupes; les collectes de composants de repas, d'argent et de paquets ne sont pas achevées et les chiffres ne sont pas arrêtés. Tous ces dons seront envoyés en Italie, Autriche, Hongrie, Yougoslavie, Allemagne, etc. et distribués par les soins d'œuvres suisses de secours. Nous remercions les associations qui ont pris part à cette œuvre si nécessaire.

La Commission d'hygiène de l'Alliance nous annonce la parution d'un nouveau «Merkblatt» rédigé par le Dr. Turnau de Trogen: «Was erwartet Ihr vom Leben und was erwartet das Leben von Euch?» Nous vous recommandons cette brochure très bien faite qui peut rendre d'évidents services à la jeunesse féminine. Il serait peut-être utile que cette brochure ou son pendant en français: «Jeune fille d'aujourd'hui, femme de demain» soit remise à toute jeune fille qui quitte sa famille soit en Suisse allemande, soit en Suisse romande. Nos sociétés féminines pourraient prendre cette initiative.

Le projet de la commission fédérale pour l'assurance-maternité nous a été soumis. Il y a été tenu compte du point de vue des femmes et nous avons répondu à M. Saver, directeur

des assurances sociales, que nous pouvions nous déclarer satisfaites. Nous continuerons à suivre cette question qui va se discuter aux Chambres fédérales.

Dans sa dernière séance, notre comité a décidé l'envoi aux départements fédéraux intéressés de deux requêtes: l'une réclamant que tout soit tenté pour lutter contre la hausse croissante du coût de la vie, l'autre demandant une plus forte imposition des liqueurs et des alcools distillés.

Nous tenons à vous rendre attentives à l'institution des Aides-infirmières. Pour tous renseignements vous pouvez vous adresser au secrétariat des infirmières de la Croix-Rouge, Taubenstrasse, Berne. En songeant à alléger la rude tâche des infirmières, nous faisons une œuvre de solidarité qui doit nous tenir à cœur.

Nous vous recommandons également de vous intéresser aux cartes que l'Association suisse du suffrage va mettre en vente sous peu pour alimenter la caisse du Comité suisse d'action. Ces cartes sont des reproductions des tableaux du peintre Anker. Elles représentent la femme dans ses rôles divers, au service du pays. On peut les commander au Secrétariat féminin suisse Merkurstrasse 45 Zurich. La série comprend 6 cartes et coûte fr. 1.80.

Pour votre travail de l'hiver, nous vous prions de faire appel aux conférencières dont vous avez reçu la liste par le secrétariat du Service de Conférences.

Nous vous prions, Mesdames et chères Alliées, de croire à nos sentiments les meilleurs.

La Présidente: A. JEANNET.
La Secrétaire: M. CUÉNON.

Karen Jeppe, mère des Arméniens

Le peuple arménien, si torturé et dans le Nord, au Danemark, trouvé une amie héroïque, qui a lutté pour lui, qui s'est sacrifiée pour l'aider: Karen Jeppe. Elle naquit au Jutland, en 1876. A l'âge d'un an, elle tomba gravement malade, le médecin la jugeait perdue. Mais la jeune mère pria ardemment toute la nuit: «Seigneur si mon enfant doit devenir une femme mauvaise, inutile, prends-la maintenant. Mais si elle peut servir Ta cause, sauve-la».

L'enfant guérit, au grand étonnement du médecin. Cette crise est comme une consécration de la petite Karen à sa vie future. Elle grandit, elle témoigne d'une intelligence peu commune, elle est très vivante, mais malheureusement d'une santé faible. Avant passé son baccalauréat avec mention, elle travaille, dix ans, comme institutrice, dans une école où elle se surmène. Une amie qui l'entoure de soins maternels l'avertit: «Souviens-toi de la vieille église caduque où il faut toujours jouer des

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCER
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode nouvelle
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Poétesses romandes

Mme Via Martin a donné, sur la terrasse du château de Bussigny, le printemps dernier, une conférence très remarquée, à la Société romande de poésie. Elle a bien voulu nous confier son texte et nous en publions ici quelques extraits qui, dans leur brièveté, risquent de trahir l'auteur. Néanmoins, nous pensons que des lectrices seront heureuses d'avoir sous les yeux des titres de recueils poétiques, des noms de poétesses, au moment où l'on choisit les livres qu'on veut offrir. (Rééd.)

En ce douzième jour d'avril, je me suis adossée au prunier qui déjà neige sur l'herbe fraîche. Un rameau de poirier blanc raie le ciel pur. Le bois d'Eucalyptus mûrit lentement ses verts. La Dent d'Oche à la bleu que j'aime, ni trop appuyé ni trop effacé, juste assez discret pour que sa présence soit vraiment amie...

N'est-ce point là le lieu choisi pour songer à ces poétesses romandes que la Société de poésie m'a demandé de vous faire mieux connaître?

Mais que vous en dirai-je, sinon mon goût, mon opinion strictement personnels?

Nous avons des femmes qui chantent, qui disent simplement les lieux, les êtres qu'elles aiment, leurs joies, leurs souffrances, leurs espoirs. Elles chantent avec la voix qui leur a été donnée, un peu grêle parfois, hésitante, qui s'essaye, s'éleve, retombe; qui, cependant, sait nous émouvoir souvent, nous retenir quelques instants. Parfois, une voix monte, ample, vraiment harmonieuse, domine les autres...

Comme il doit être agréable de musé sur les hautes falaises de la Sarine où la jeune poétesse Pierrette Micheloud s'en vient chaque jour; derrière elle, la tour de Bourguillon; à ses pieds, la cascade des toits brûlés par le soleil de la basse ville; paysage cent fois contemplé, aimé à l'égal de l'Alpe estivale, du Léman ou de la maison de campagne...

Car M^{lle} Micheloud aime la nature, elle la mêle à ses sentiments, à la joie intime, à la tendresse, à la mélancolie. Elle explique son bonheur dans un premier recueil de vers intitulé «Saisons». Le monde, Pierrette Micheloud le voudrait tout de beauté, de sérénité, d'harmonie:

Je rêve d'un ciel clair dénué de tristesse.
D'un ciel où se liraient nos pensers bienheureux
Tous nos espoirs communs, notre pure tendresse,
comme en un livre écrit seulement pour nous deux.

Elle s'afflige doucement sans grands mots, sans cris, des tristesses, des deuils, des automnes parcourus de la mort... mais une grande amitié toute de feu et de discrétion, pourtant, la console parfois; et, en poète, M^{lle} Micheloud a su élever cette amitié au-dessus du monde commun, dans un lieu de refuge, double et reflet des plus nobles paysages d'ici. Cet univers, n'est-ce pas le

pays qui doit exister puisqu'elle le présente? Peu à peu, nous le pensons, l'auteur trouvera des vers plus personnels pour nous le dire:

J'ai rêvé d'une grève où le grand vent nocturne nous apportait le bruit continu de la mer, où plus rien n'existait que la nature et l'air, et nous qui regardions dans le ciel taciturne nos pensées s'en aller plus loin que l'infini, à la poursuite folle et vaine d'une vie dont chacun porte encore en soi la nostalgie; comme du monde heureux duquel il fut banni.

Dependant notre jeune poétesse s'inquiète... interroge... qui répondra à ses multiples questions?

Dis-moi, (le poème s'adresse à un crâne) où se meut l'esprit qui t'a quitté?
A-t-il peut-être atteint cette félicité?
dont on parle ici-bas? ou n'est-ce qu'un vain terme?

et le crâne répond:

Mon âme libre, enfin, connaît la vérité.
Elle est partout, mais rien ne la renferme...
Je ne puis rien t'apprendre. Il faut te contenter
de sentir qu'en toi-même il existe le germe
impérissable et pur de la Divinité.

On ne saurait donner une meilleure conclusion aux «Saisons».

Comme Pierrette Micheloud, Mmes Thérèse Baud et Louise Mayer célèbrent la nature, l'amour et la mort. Mais, orgueilleuses, passionnées, sans cesse déchirées par des sentiments violents et contraires, elles crient plutôt qu'elles ne chantent.

De la mince plaquette de M^{me} Baud: «Poèmes en l'honneur du ciel changeant» nous restent une tristesse lourde, une certaine fatigue due à un rythme haché, haletant.

Le lourd adieu d'extrême automne met dans mon cœur, de grands soleils couchant par chauds effluves les fauves moissons, (par bons impétueux de cascades vermeilles) sans fin raniment et réveillent pour de plus amples passions! »

Une certitude nous paraît, malgré tout manquer à M^{me} Baud. Cette certitude la trouverons-nous dans les nombreux recueils de M^{me} Mayer, dans ses abondants et touffus bouillons poétiques, dans ses disertes confessions jetées à tous les pétales de la rose des vents? Elle trouve des images imprévues et nouvelles. Or l'image neuve ou agréable n'est pas suffisante pour conférer une valeur au texte: elle doit faire partie de la vision intérieure et naître naturellement. Pourtant, pour dire la nature qu'elle aime sincèrement, qu'elle sait regarder, M^{me} Mayer trouve de jolies phrases:

Sur le verger désert pleuvent les blancs pétales;
Ces larmes de candeur en silence défilent,
Et tombant goutte à goutte, étoient de clarté,
Le tissu d'émeraude où s'abat leur beauté
(Juin)

Dans tous les livres de M^{me} Louise Meyer, depuis ses «Prismes» jusqu'aux récentes «Moissons Olympiennes», fourmillent une quantité d'idées, de sentiments, parfois contradictoires, d'observations, de sensations. Cette poétesse au cœur invariablement accueillie tout et, de tout, tire des poèmes.

Un climat très différent règne dans la «Route

du Soleil» de M^{lle} Marie Perelmann. On s'y meut dans une sorte de lumière tiède et diffuse, on avance ébloui sur un chemin qui va de la plus lointaine enfance jusqu'au «seuil du vrai pays», comme elle dit elle-même. Voyage tout intérieur que l'auteur définit ainsi:

Aventureuse étape — de ceux qui sont partis,
secrète randonnée — au cœur du long pays.

Ce voyage, on le fait solitairement, on en revient seul et plus seul reste-t-on à l'avenir.

Un jour ils sont rentrés
marqués du feu qui brûle.
A jamais isolés.
Dès lors, d'un pas tranquille
ils gravissent les routes...

Mais si M^{lle} Perelmann connaît la solitude, elle ne s'en plaint pas. Ce feu qui brûle n'est-il pas nourriture et guide?

Il n'y a jamais dans ce petit livre de faute de goût, de vers banal ou prétentieux. Si aucune image n'est très hardie, aucune non plus ne paraît déplacée ou dissonante. On songe irrésistiblement à Milosz à qui M^{lle} Perelmann emprunte la brume et les mots vieux, amer, immémorial. C'est une haute et consolante poésie. Sur cette route, notre poétesse avance sûre et libre. Car il faut être libre pour obéir à ses voix intérieures; pour donner à son fruit toute sa sève.

Mme Marguerite-Jules Rochat nous le dit:

Comment mes pieds peuvent-ils danser
s'ils sont liés,
comment ma langue peut-elle chanter...
si elle est attachée?...

Mais qui nous libérera sinon Dieu? D'un bel élan qu'on sent étayé par une expérience profonde, M^{me} Rochat dit:

Dieu veut que je sois libre
Dieu me veut en solitude.
Que la solitude me soit précieuse.

Sa liberté va être employée à magnifier Dieu. A d'autres, Dieu ordonne de dire la nature, le pays, la famille, mais l'important est de trouver la force libératrice. Lutte de chaque heure, plus âpre certainement, plus épuisante pour une femme soumise à de multiples tâches journalières, dans un milieu qui ne la comprend pas toujours:

Ceux qui m'aiment veulent me lier,
ils veulent m'attacher pour mon bien
ou pour le leur,
pour boire de moi ou se réchauffer
à la flamme qui me traverse.

pas ma pitié charmant leur folie,
pour mes heures en petites miettes
pour leurs repas ou leurs fantaisies...

Egoïsme diront ceux qui ne comprennent pas. Non pas, puisque de cette liberté, de cette solitude que chacun saura respecter, naîtra une œuvre nécessaire et belle.

Ce chant tout simple, gonflé de joie, reconfortant ne peut nous laisser froids et indifférents. L'auteur lui a voulu une forme quasi biblique et, bien qu'il n'ait su le faire sans maladresse, on relira volontiers, je pense ce petit livre intitulé «Libre enfin!».

Il faut déplore que l'édition de la poésie soit un luxe fort coûteux pour un auteur... C'est peut-être une des raisons qui poussent M^{me} Marguerite Burnod à garder en portefeuille des poèmes

excellents; et comme les revues publient avec parcimonie tout ce qui est poésie, on ne connaît pas beaucoup ces vers tendres ou mélancoliques, où perce toujours une sorte d'appel inquiet, une nostalgie de l'enfance perdue, une soif de paix définitive. Elle trouve des mots, des vers qui émeuvent, qui pleurent doucement en vous, à la manière de certains poèmes de Verlaine ou parfois de Marceline Desbordes-Valmore.

Il n'est pas possible de la citer ici, elle a quitté la Suisse pour un pays qu'il est difficile et long d'atteindre.

A ma liste de poétesses romandes, liste imparfaite que vous complétez vous-même, en y ajoutant les noms de celles que je laisse pour aujourd'hui, que j'oublie ou que j'ignore, je n'hésite pas à joindre le nom de M^{me} Hélène Champvieux. Elle est romancière, nouvelliste, mais elle est poète, parce qu'est poésie l'atmosphère de ses deux premiers romans «Enfance» et «Destinée».

Si Mme Corinna Bille s'est fait connaître par des nouvelles et son roman intitulé «Théoda», elle a publié en 1939 une mince plaquette de vers dans laquelle elle peint son Valais, sa lumière. Mme Bille aime la nature, la regarde, la comprend, mais ne la mêle guère à ses sentiments personnels, sinon pour laisser percer une nostalgie d'une vie simple comme les lignes de la Noble Contrée, limpide comme les eaux de Lucel, lumineuse comme un été sierrais.

C'est un petit verger
au milieu de la ville
rempli d'ombelles et de pommiers.

Ce chemin à flanc de ciel,
c'est le mien.

Il y pousse des étoiles
qui sont bleues et se nomment gentianes.

Dans cette première moitié du siècle, Genève nous a donné deux excellentes poétesses: Mmes Emilie Cuchet-Albaret et Evelyne Laurence. Mme Cuchet-Albaret a remporté plusieurs prix littéraires entre 1909 et 1920. Sa voix ne s'est point tue heureusement puisque ces dernières années, elle a publié plusieurs volumes de vers destinés à l'enfance et à la jeunesse, vers charmants et frais souvent appris dans nos écoles.

La poésie de M^{me} Cuchet-Albaret, malgré des dons évidents, une grande sensibilité, de la tendresse, est une poésie raisonnable, ordonnée, elle ne tolère ni trouble, ni paresse, ni fantaisie. Elle est volontiers moralisante, elle est très protestante, et suisse romande.

Dans le «Message de la Cité» qui est du reste un très beau livre, l'auteur dit:

Ta grâce, ta beauté, Genève, est protestante.

Il y a une grande noblesse, une force en M^{me} Cuchet-Albaret, mais on l'aime mieux quand elle chante la nature, son lac genevois, les monts lointains, les grèves, le petit village à bien d'autres pareil,

avec ses toits bruns, des prés verts, du soleil...
Les murs ensoleillés qu'un cep de vigne enlace...
le soir d'éte,

Une étoile se lève et d'invisibles doigts
effeuillent sur les monts, les plaines et les bois
des gouttes de rosée aux fraîcheurs indicibles

M^{me} Cuchet-Albaret est sur le chemin de nouvelles découvertes, mais il faudrait peut-être consentir à prendre ces sentiers herbus et sinueux dont sa prudence l'éloigne. Ne pas chercher